

Le savez-vous? Après la béatification du Pape, il y a un nouveau Saint dans le calendrier pour les jardiniers, les sportifs, les élus et les présidents, les propriétaires de jardins et les golfs, les entreprises d'espaces verts et des travaux publics, les représentants et les hommes d'affaires... C'est Saint Éthique.

Présumé comme écologique, c'est vraiment le plus fort et le plus beau, Saint Éthique a été béatifié depuis maintenant quelques années, il a été purifié par tous les gouvernements, fédérations, organisations sportives, ludiques et de l'enfance, et sanctifié par les institutions agricoles, horticoles et d'espaces verts. Les villes les plus écologiques se l'arrachent et le veulent sur leur commune, sur leur stade, sur leur terrain de jeux, dans leur crèche, dans leurs écoles, sur les ronds-points, les massifs et les bureaux. Il faut dire qu'il a toutes les qualités d'un saint assis à la table du monde et du grand monde, son dossier a été bien monté. Il n'est pas facile d'arriver à la béatification populaire mais lui, il n'a vraiment aucun défaut.

Il demande beaucoup de dons c'est vrai (10 à 40 fois plus cher qu'un saint naturel). Il détruit toute vie sur son passage, ses adeptes disent qu'il est parfait, que grâce à lui le monde sera meilleur et le développement durable. Et si en fait, sous une auréole verte, c'était un Judas ou un démon pour les générations futures... Vous l'avez compris, je veux parler du synthétique et surtout du gazon « saintéthique », pardon de la moquette verte à brins droits lestée de produits divers et variés pour « essayer de rendre la soulesse du naturel ».

Je remarque également de plus en plus de haies synthétiques, de grands arbres et de fleurs synthétiques et, alors que les moquettes étaient réservées aux terrains de sports, j'en vois de plus en plus au bord des routes, dans les crèches, dans les ports, aéroports, dans les golfs, dans les belles propriétés privées, dans les copropriétés, dans les couloirs et les terrasses, sur les toits, etc.

Plusieurs millions de mètres carrés sont vendus chaque année en France et le phénomène s'amplifie.

Ces millions de mètres carrés sont perdus à jamais pour la nature et la vie. Pourquoi?

Par ignorance, manque de sagacité, de compétences, de bon sens, de réflexion, d'intelligence, d'honnêteté, de vue à long terme, de prise en compte de la santé publique, de projection dans le futur, de volonté, ou d'autres qualités humaines. Par manque d'éthique, quoi!

Certains facilitent, encouragent,

subventionnent, développent et imposent ce produit industriel destructeur.

En plus des inconvénients connus de tous les professionnels de la filière verte dont certains, pour garder leur place de spécialiste, proposent et posent de la moquette verte d'extérieur, ce produit efface le savoir-faire du jardinier. Il devient un poseur de moquette et se retrouve très vite remplacé par des manœuvres non qualifiés. Toutes les opérations de création et d'entretien des surfaces naturelles sont oubliées.

En matière de création, plus rien à voir avec le jardin ou le jardinier.

On détruit la vie en découpant l'ancienne pelouse naturelle ou la terre végétale. On crée une plateforme routière d'un hectare avec bordures trottoirs, canalisations, etc., comme une autoroute quoi! Ensuite, on déroule différents rouleaux, couche de souplesse ou pas et moquette verte

Le coup de gueule de Jipé

SYNTHÉTIQUE

le nouveau saint du calendrier



Planètes noires sur pelouses en pneus recyclés

avec tracé inclus ou pas. Plus rien à voir avec la nature et les jardiniers mais plutôt avec les routiers et les poseurs de moquettes industriels.

C'est sûr, c'est un beau marché qui avoisine souvent le million d'euros, et avec les infrastructures, jusqu'à trois ou quatre.

Évidemment, compte tenu des budgets, les petites entreprises sont normalement écartées et les grosses font leur loi. Quelques-unes, se disant de la filière verte, continuent à se maintenir sur ce créneau, souvent en vendant leur âme au diable et aux grosses entreprises de travaux publics.

En entretien aussi le métier se perd, non pas parce qu'il n'y a rien à faire comme le clament les adeptes du produit synthétique, mais les opérations ne sont plus que des opérations de:

- nettoyage (eh oui, ça se salit);

- collage (des trous se forment sur les surfaces les plus sollicitées);

- balayage de surface (mégots, spandraps, bouteilles, feuilles, divers),

- aspiration de produits divers à l'intérieur des brins, réparation du vandalisme (certains n'hésitent pas à ramener un bout chez eux pour servir de tapis essuie-pieds);

- changement de moquette à des endroits brûlés ou déchirés;

- humidification? (tiens, je croyais que ce produit n'avait pas besoin d'eau...);

- désinfection (rarement fait mais qui devrait être obligatoire compte tenu des crachats des utilisateurs et des blessures diverses avec sang répandu);

- désherbage (certaines herbes odorantes, avec le mélange de poussières de l'air se déposant, germer bien au chaud);

- décrottage (les animaux aiment bien crotter, uriner et même les oiseaux ne volent pas à l'envers quand ils passent sur une surface synthétique).

Je peux encore ajouter à ces in-

convénients généraux, des inconvénients régionaux dus aux températures élevées et encore plus sur surface synthétique:

- brûlures des utilisateurs s'ils ne sont pas équipés de pantalons protecteurs,

- arrosage systématique et régulier de toute la surface synthétique avec de gros canons au débit énorme: gaspillage d'eau, même pendant les matches.

- dégagement d'air pollué causé par les hautes températures sur les déchets de caoutchouc dérivé du déchiquetage des vieux pneus « recyclés ».

Heureusement, le confort des utilisateurs et de leur famille est extraordinaire, peut-on lire sur la publicité:

• Utilisation 24 h/24. Donc nuit et jour? Je n'ai jamais vu personne avant 8 ou 9 h du matin et après 10 h du soir, ni entre les repas, alors disons au maximum 10 h par jour et encore s'il y a un éclairage. Sur ces 10 h combien de temps d'utilisation réelle en moyenne sur l'année?

• Utilisation 365 jours sur 365, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse chaud. Réfléchissons une minute: sur les terrains de sports, quand il pleut, même les professionnels sont arrêtés par l'arbitre (on ne voit plus le ballon, ni les partenaires), et dans les écoles ou les crèches, les enfants ne sont pas laissés dehors... Il serait donc plus juste de dire utilisation 365/365 qu'il vente ou qu'il fasse chaud, or quand il vente on ne voit pas trop que faire à l'extérieur. Il serait donc encore plus juste de dire qu'on peut l'utiliser quand il fait beau, avec un petit bémol quand il fait trop chaud car ça brûle.

Passons sous silence les blessures diverses et variées (chevilles, genoux, brûlures, etc.) dues à ce support qui n'accepte pas la glissade et la rotation du pied ou de la jambe (blocage).

Par contre – et ça, c'est vrai – après la pluie, il n'y a pas de boue, le terrain n'est pas gras et les enfants et autres personnes utilisant ces surfaces reviennent « propres » à la maison. Si tant est que la terre ou la boue aient quelque chose de sale.

Aujourd'hui, jeudi 5 mai 2011, j'étais sur un terrain de sport synthétique. Il était 16h30 et le gardien l'arrosait avec de gros canons depuis 14 h, mais il séchait au bout d'un quart d'heure. Le président du club souhaitait l'arrosage avant match et pendant la mi-temps. S'apercevant d'une fuite (l'eau débordait sur le terrain), il a demandé à couper l'arrosage car le terrain était inondé et les joueurs ne pouvaient plus jouer! C'est une histoire vraie, un synthétique arrosé et inondé par l'eau de la ville. Je n'invente rien. Comprenez qui pourra.